

frit l'espoir d'une loi acceptable. L'organisation qui représente les catholiques est nommée "L'Organisation scolaire catholique d'Allemagne". Le centre en est à Düsseldorf. Le fondateur en a été Guillaume Marx, (qui fut chancelier du Reich), lors du congrès catholique de Magonza, en 1911. Depuis 1918, particulièrement, l'Association est devenue une espèce de Ministère catholique de l'Instruction. L'Exécutif général est formé des représentants des deux conférences épiscopales de l'Allemagne, des délégués des Etats particuliers, des députés et pédagogues, etc. Le bureau central de Düsseldorf est aussi un centre d'études pour tous les problèmes d'éducation. On y publie une revue intitulée "Ecole et Education". Ce même bureau central sert de centre d'informations. De toutes les parties du pays arrivent constamment des demandes de tout genre. La correspondance annuelle se chiffre à plus de trente mille de ces questions d'ordre technique. Le bureau central est aussi un centre d'action dans le domaine de la politique scolaire catholique. Il étudie constamment les problèmes scolaires, sous tous leurs aspects.

Le même bureau central s'occupe de l'organisation des parents catholiques.

Il s'efforce d'instruire les parents sur leurs obligations par de nombreuses conférences et surtout par une Revue: "Foyer, Ecole, Eglise", tirée à plus de 100,000 copies et distribuée dans tous les pays allemands.

Au profit des enfants, le bureau central publie un petit journal: "La joie", et pour les écoles privées un Bulletin: "L'école privée catholique". Les catholiques allemands ont pu ainsi, grâce à leur fermeté et leur union, empêcher la passation d'une loi qui leur serait néfaste. Ils ont l'espérance de voir le système actuel s'améliorer. En attendant ils restent sur leurs positions sans désarmer.

* * *

ROOSEVELT ET L'ENCYCLIQUE "QUADRAGESIMO ANNO"

Le nouveau Président des Etats-Unis, Franklin Roosevelt, au cours de sa campagne électorale, a parlé de l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI, "Quadragesimo Anno".

Roosevelt a dit de l'Encyclique qu'elle était un des plus grands documents des temps modernes. Parlant de la politique du "laisser-aller" Roosevelt a dit, à Détroit: "Je vous lirai maintenant une autre déclaration que quelques-uns qualifieront peut-être de radicale. C'est une déclaration aussi radicale que je le suis moi-même, provenant d'une des plus grandes forces conservatrices qui soient au monde, de l'Eglise catholique. C'est une